

**Lectures** Matthieu 2, 1-12, Esaïe 60, 1-6

**Debout, Jérusalem, brille de mille feux, car la lumière se lève pour toi : la glorieuse présence du Seigneur t'éclaire comme le soleil levant.**

**L'obscurité couvre la terre, la nuit enveloppe les peuples. Mais toi, le Seigneur t'éclaire comme le soleil qui se lève. Au-dessus de toi apparaît sa présence lumineuse.**

**Alors des nations marcheront vers la lumière dont tu rayannes, des rois seront attirés par l'éclat dont tu te mettras à briller.**

**Regarde bien autour de toi, et vois tous tes enfants : ils viennent et se rassemblent auprès de toi. Tes fils arrivent de loin, on ramène tes filles en les portant dans les bras. En les apercevant, tu rayannes de bonheur ; tu en es tout émue, ton cœur éclate de joie. Car les richesses de la mer arrivent chez toi, les trésors des nations affluent jusqu'à toi.**

**Ton pays se couvre d'une foule de chameaux : ce sont les caravanes de Madian et d'Efa, arrivant toutes de Saba. Elles apportent de l'or et de l'encens en chantant les hauts faits du Seigneur.**

### ***Prédication***

Quels beaux textes que ces deux là ! Des textes qui nous touchent, qui nous font retrouver des yeux d'enfants, des yeux neufs pour l'enthousiasme et l'émerveillement. On est porté par ces visions orientales – richesses qui affluent à Jérusalem dans Esaïe, venue des mages chez Matthieu, visions qui disent le voyage, la richesse, l'éclat de la lumière et des pierreries, la joie...Mais les mauvaises nouvelles qui pleuvent sur nos écrans, le pessimisme ambiant qui sont, semble-t-il, si souvent la règle, ne nous invitent-ils pas à trouver ces textes bien naïfs ? D'ailleurs, même chez Esaïe, Jérusalem fait figure d'exception, c'est un îlot de lumière qui se lève sur l'obscurité qui couvre la terre : car la part d'ombre reste lourde. Certes les Hébreux, déportés en Mésopotamie, reviennent peu à peu de l'exil à Babylone. Mais Ils ont souffert. Cette souffrance, cet état d'âme entre abattement et espoir du peuple en Exil, est évoqué par Giuseppe Verdi dans son opéra « Nabucco ». Nabucco c'est un raccourci pour Nabuchodonosor, le nom du roi de Babylone. Dans le célèbre

chœur des esclaves de la 3<sup>ème</sup> partie « Va, pensiero », chœur que vous avez entendu tout à l'heure au début de ce culte, les Hébreux chantent le désir de ne pas oublier le pays natal pour retrouver du courage. Cela parlait très fort aux contemporains de Verdi, ces Italiens qui étaient alors sous occupation autrichienne. Voici la traduction de ce chœur « Va, pensée, sur tes ailes dorées, Va, pose-toi sur les versants, sur les collines, où embaument, tièdes et douces, les brises suaves de notre sol natal ! Salue les rives du Jourdain, les tours abattues de Sion. Oh ma patrie si belle et perdue ! Oh souvenir si cher et fatal ! Harpe d'Or des devins fatidiques, pourquoi, muette, pends-tu aux branches du saule ? Rallume les souvenirs dans nos cœurs, parle-nous du temps qui fut ! Que le Seigneur t'inspire des accents qui nous insufflent le courage d'endurer nos souffrances ! »

Libérés, certes ils le sont à présent les Hébreux, mais même de retour à Jérusalem, leur situation n'est pas mirobolante. Ils rentrent au pays, d'accord, mais celui-ci est à reconstruire tant socialement et matériellement que spirituellement. Et puis Il faut gérer les tensions entre ceux qui sont restés au pays et ceux qui reviennent d'exil. Ceux qui sont restés au pays ne voient pas forcément le retour de leurs frères d'un bon œil. Et en plus ces derniers ne parlent plus très bien l'hébreu. Quand les déportés sont rentrés chez eux dans leurs pays respectifs après la seconde guerre mondiale, ils n'ont pas été, eux non plus, vraiment compris. Et pour les Hébreux de retour à Jérusalem, quelle déception ! La ville est en ruines, les fidèles ne sont plus qu'un petit troupeau insignifiant, l'idolâtrie a repris ses droits.

Alors la splendeur rayonnante de Jérusalem qu'évoque Esaïe pourrait sembler encore bien illusoire et lointaine ! Mais au fond, pour nous, n'est-ce pas pareil ? Comment rester confiants, comment croire en un futur heureux quand nous sommes abreuvés de nouvelles inquiétantes, quand entre attentats, réchauffement climatique, migrants, on ne cesse de nous faire peur ? Comment vivre de la grâce reçue et retrousser nos manches ? Comment redonner du sens à des hommes qui semblent parfois perdus ? car oui, on a parfois l'impression qu'on marche sur la tête ! Et j'en veux pour preuve deux exemples pris dans l'actualité de l'automne. Deux exemples sans doute légers et pourtant, selon moi, significatifs de cette perte de sens. On peut se demander en effet ce qui conduit certains de nos contemporains à se masser,

dès l'aurore et dans une sorte d'hystérie collective, devant une boulangerie réputée de notre capitale, tout ça pour être sûrs de pouvoir déguster les nouvelles confections du dernier roi de la pâte? Il paraît que certains ont même attendu l'ouverture de la boutique toute la nuit ! et que dire de ceux qui tiennent pour œuvre d'art une banane scotchée à un mur ? Bien sûr ces faits ne sont pas tragiques. Ils disent cependant la perte de repères qui domine certains esprits même quand il s'agit de provocation délibérée.

Alors veiller, garder l'espoir, redonner du sens, déceler au milieu de la nuit la promesse de l'aube si ténue soit-elle, c'est bien l'invitation que nous lance Esaïe, et ne pas rester assis et immobiles. Si l'avenir est entre les mains de Dieu, Esaïe appelle Jérusalem - et nous-mêmes !- au réveil, à l'action, à l'espérance. Plusieurs appels sous forme d'impératifs scandent notre texte.

Et d'abord, au tout début, il y a ce « Debout » ! Pas de place donc pour la résignation. Tout n'est pas rose mais la présence de Dieu est garante de l'avenir : oui, « debout ! » nous dit Esaïe, car « la lumière se lève pour toi : la glorieuse présence du Seigneur t'éclaire comme le soleil levant. » Le prophète atteste que c'est Dieu, lui-même, qui est présent aux côtés des humains. Il atteste de la solidarité de notre Seigneur avec tout être, surtout quand sa dignité est menacée. C'est lui qui nous donne la force de nous relever et de faire face, d'être les acteurs de notre vie. Dieu veut que l'homme soit un homme debout.

Le 2<sup>ème</sup> de ces impératifs est « Regarde ! ». « Regarde bien autour de toi » dit exactement Esaïe, appel à ouvrir les yeux, à être le témoin de la vie autour de soi. Mais ici c'est un appel à voir la beauté et non la laideur, à être les observateurs et les témoins qu'il y a du beau autour de nous, à voir dans cette beauté une promesse et l'assurance de la présence de Dieu et à contrebalancer par cette beauté les laideurs dont notre monde est saturé. Certes « l'obscurité couvre la terre, la nuit enveloppe les peuples » dit Esaïe, certes les fumées des incendies couvrent le ciel de l'Australie et les menaces d'embrassement des guerres sont toujours présentes, ce n'est donc pas un appel à nier le mal, les violences, les guerres, la soif d'argent ou de pouvoir...la misère au cœur même de nos villes et à côté de nous, c'est un appel pour dire qu'il y a autre chose, que notre vigilance ne doit pas être toujours suspicieuse, soupçonneuse, mais qu'elle doit rimer avec confiance. Dans la nuit se lève

une lumière, l'espérance réhabite la terre, Et c'est ce à quoi nous invite Esaïe, il nous invite à regarder « Regarde bien autour de toi, et vois tous tes enfants, ils viennent et se rassemblent auprès de toi. Tes fils arrivent de loin, on ramène tes filles en les portant dans tes bras. » Cela ne nous rappelle-t-il pas la joie du père du fils prodigue ?

Et Jérusalem devient ici le cœur de cette promesse. La lumière du Seigneur y aime le monde « Alors des nations marcheront vers la lumière dont tu rayannes, des rois seront attirés par l'éclat dont tu te mettras à briller ». Des rois, des nations, des jeunes, filles et garçons, convergent vers Jérusalem, des richesses et des caravanes arrivent... Ce qui n'était au départ que le retour des exilés juifs à Babylone, devient une vague humaine issue de pays d'Arabie ou d'Afrique « Madian, Efa, Saba... ». Une grande puissance se dégage de ce mouvement de foules. Elle exprime la force de la présence de Dieu et une joie si immense qu'elle entraîne le monde entier ! Elle est force de rassemblement. Et pour nous, communauté chrétienne du XXIème siècle, ce texte nous invite aussi à élargir notre cercle et à nous réjouir de partager la lumière avec d'autres, avec une multitude d'autres.

Oui, Dieu est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier. Aucune obscurité ne pourra engloutir cette lumière : « Pour t'éclairer, nous dit Esaïe quelques versets après notre texte, Pour t'éclairer, tu n'auras plus besoin ni du soleil pendant le jour, ni de la lune pendant la nuit, car moi, le Seigneur ton Dieu, je t'éclairerai pour toujours. » Promesse tenue avec cette étoile qui guide les mages vers l'enfant, promesse tenue avec Jésus, ce fils qui nous est donné et marche à nos côtés. A ceux qui le cherchent, Dieu promet un chemin. Que cette certitude profonde nous accompagne encore et toujours, et tout au long de l'année qui commence et qu'elle nous donne la force d'être à notre tour lumière pour les autres! Amen